

## "HARIBO C'EST BEAU LA VIE"... DE SALARIES

Non content d'avoir un goût chimique, à Uzès dans le Gard, les bonbons ont un arrière goût de bénéfices non-partagés. Nous sommes le 5 mars et depuis le 3, une majorité de salariés se sont mis en grève.

Ce mercredi 5 mars, ils s'étaient levés tôt pour être présents à 4h du matin, devant leur usine, pour lutter pour leurs droits. D'autres les ont rejoints et maintenant ils sont de plus en plus nombreux à soutenir la mobilisation.

Bien que les conditions de travail ne soient pas vraiment remises en question, le fait est qu'une certaine somme de travail supplémentaire et régulière leur est demandé; l'augmentation du chiffre d'affaires (6 133 000€ en 2006) étant la conséquence de leurs efforts, les travailleurs, ceux qui produisent et sans qui rien ne tournerait, se sont dits qu'ils avaient également droit à un supplément sur leur fiche de paie.

Pour les négociations annuelles, la Direction leur proposait une augmentation générale de 1% au mois de février, plus 1% sept mois après.

La Direction faisait également pression en flicant l'absentéisme, soit-disant pour faire face aux abus de maladie et d'accident, en enlevant une prime à chaque absence. L'une des autres excuses pour refuser leur demande est que le remerciement pour la hausse des bénéfices est compris dans la prime d'intéressement, mais dont la rémunération n'est pas comptabilisée pour le calcul des indemnités de chômage ou les points retraite. Bien entendu ces «négociations» ont été jugées inacceptables par les travailleurs, qui, après quelques avertissements, se sont mis en grève.

Le 4 mars, la Direction voulait imposer ses ultimes propositions: 2% d'augmentation générale plus 1,5% de prime de présence mensuelle et 2,5% de la prime de transport. Soit au maximum, sans absence dans le mois, 54,75€ brut. Mélangeant le salaire de base avec la prime de présence et étant loin de leur demande qui est de 5% d'augmentation générale au 1er janvier 2008, prime de vacance portée à 650€, grille de salaires et harmonisation entre Uzès et Marseille, prime de transport augmentée de 17%, les grévistes décident de durcir le mouvement bientôt rejoints par les salariés de l'usine Haribo de Marseille.

Malgré la crainte des salariés et le chantage du genre perte de production et délocalisation, j'ai pu entendre « à un moment donné on a le choix entre avoir peur et faire face, parce-que si on ne dit rien maintenant, l'année prochaine ils supprimeront encore autre chose ».

Ici comme ailleurs le capitalisme et la logique de profit reste ce qu'ils sont ; des aberrations n'amenant que l'injustice et l'exploitation. Les énormes profits n'empêchent pas les délocalisations ni les suppressions d'emploi et la croissance n'amène et n'amènera jamais l'égalité. Dans toutes les sphères de la vie, la question du besoin de réapprendre le refus est nécessaire, peu importe les craintes, il est nécessaire de les dépasser, de débattre, de se confronter, de se construire avec les autres pour réapprendre la lutte et ne plus avoir à réagir quand il est trop tard.

Cet événement n'est finalement qu'un parmi beaucoup d'autres, et demain ce sera la même chose ailleurs. D'où la nécessité de fédérer les luttes et de construire un mouvement social assez fort pour faire face.

Je ne peux que terminer en proposant à toutes les personnes proches d'Uzès ou de ce type de situations d'aller -comme moi- faire un tour à l'usine Haribo de Pont des Charrettes pour faire part de leur soutien même symboliques aux salariés.

**DEMAIN APPARTIENT A CEUX ET CELLES QUI LUTTENT !**

Tristan (Groupe Gard Vaucluse)